Zeitschrift: Films : revue suisse de cinéma

Herausgeber: Mediafilm

Band: - (2002)

Heft: 5

Artikel: Le "phénomène" Almódovar

Autor: Margelisch, Nathalie

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-931194

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 25.11.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

femmes fortes de cette proximité corporelle que l'imaginaire populaire leur prête sans l'ombre d'une connotation sexuelle. Or, cette proximité-là, Almodóvar la montre entre deux hommes qui pleurent avec au-

Le grand rêve d'Almodóvar, c'est de filmer les femmes comme des hommes et les hommes comme des femmes. tant de naturel que s'il s'agissait de femmes (même si, par ailleurs, il insiste sur l'aspect fusionnel de leur relation par le jeu des reflets dans la vitre du parloir). La mo-

dernité du cinéaste est là, dans cette façon de travailler la représentation d'un corps masculin sans faire allégeance aux clichés en vigueur dans le cinéma, la publicité, le sport, etc. L'univers d'Almodóvar est en passe de devenir, à l'instar de celui d'un Cronenberg et de quelques autres, celui de toutes les mutations, qu'il s'agisse des pères travestis et homosexuels de «Tout sur ma mère» («Todo sobre mi madre», 1999) ou des amoureux morbides et hétérosexuels de «Parle avec elle».

...amoureux d'images mortes

Mais l'autre grand sujet de «Parle avec elle» (il semble bien, en fait, qu'il y ait ici une infinité de sujets), pourrait être la fascination des hommes pour les actrices, matrice de la création «almodóvarienne». Torero ou danseuse sont des substituts évidents de la comédienne, cet être à la fois réel et fantasmé. Ces hommes sont fascinés par des images (Benigno observant les cours de danse de sa fenêtre), et comme toute image, elle sont forcément un peu mortes (dans le coma). Le film chemine lentement, au fil de son intrigue complexe, vers une résurrection, les ramenant à la vie d'une façon aussi inattendue que paradoxale. Le rêve de l'homme est de se voir redevenu spermatozoïde pour enfin redonner la vie et faire (re)naître, ce qu'exprime, sur un mode fantasmatique, le film muet «L'amant qui rétrécissait» serti au beau milieu de l'intrigue. Le kitsch supposé du cinéma d'Almodóvar a pris, depuis «La fleur de mon secret» («La flor de mi secreto», 1995), une épaisseur que ce film-ci prolonge de la plus étrange des manières. Définitivement, Pedro Almodóvar est un grand cinéaste.

Titre original «Hable con ella». Réalisation, scénario Pedro Almodóvar. Image Javier Aguirresarobe. Musique Alberto Iglesias. Son Miguel Rejas. Montage José Salcedo. **Interprétation** Javier Cámara, Darío Grandinetti, Leonor Watling, Rosario Flores, Mariola Fuentes, Geraldine Chaplin, Pina Bausch, Caetano Veloso... Production El Deseo; Agustín Almodóvar. Distribution Monopole Pathé (2001, Espagne). Durée 1 h 52. En salles 10 avril.



En Espagne, il y a l'avant et l'après Almodóvar. L'émergence de son cinéma exubérant a coincidé avec celui de la démocratie. Une période riche en contrastes, comme ses films.

Par Nathalie Margelisch

u milieu des années 70, l'Espagne se libère du carcan que le régime catholique et autoritaire de Franco a imposé au pays. A la mort du général, Pedro Almodóvar a 24 ans. Quelques années plus tôt, il a débarqué seul à Madrid pour apprendre à réaliser des films. Un vœu pieux puisque le gouvernement Franco a fermé l'école de cinéma. Cela ne suffit pas à contrarier une vocation naissante. Un travail alimentaire à la compagnie publique de téléphones lui permet de réaliser ses premiers courts métrages. Très vite, son style original fait mouche et il devient une figure de la contre-culture espagnole.

Le cinéma du jeune Almodóvar, c'est du sexe, de la sueur et du sang. Une audace réelle pour s'attaquer aux tabous. Mais aussi des couleurs criardes, qu'il dit utiliser par opposition au noir porté pendant trente ans par sa mère. C'est surtout un mélange de genres unique, où drame et farce cohabitent jusqu'à l'excès. A la fin des années 80, «La loi du désir» («La ley del deseo»), «Femmes au bord de la crise de nerfs» («Mujeres al borde de un ataque de nervios») et «Talons aiguilles» («Tacones lejanos») consacrent l'originalité d'un réalisateur qui s'exporte désormais comme le «phénomène» du cinéma espagnol.

L'outrance formelle s'assortit d'une vraie finesse de regard, qui ira grandissant avec la maturité. Relations houleuses entre les deux sexes, valse des désirs et des frustrations, mystère de la maternité, le cinéaste se penche sur l'émancipation féminine et sur la nature même de la femme. Un intérêt qui se transforme en fascination pour l'identité sexuelle, traduite par la présence répétée de rôles de travestis. Une curiosité qui n'empêche pas une extrême pudeur des sentiments, surtout perceptible dans «La fleur de mon secret» («La flor de mi secreto») ou «Tout sur ma mère» («Todo sobre mi madre»).

Car Almodóvar est un tendre, avec un sens affirmé de la famille. La sienne propre

maison de production diens réapparaissent s'attaquer aux souvent devant sa ca- tabous. méra, signe d'une fidé-

d'abord (il a créé sa Le cinéma du jeune avec son frère Augustín Almodóvar, c'est du et sa mère joue dans sexe, de la sueur et certains de ses films), du sang. Une aucelle des acteurs ensuite. Les mêmes comédiate dace réelle pour

lité à toute épreuve. Antonio Banderas, Victoria Abril, Marisa Paredes ou Rossy de Palma font partie intégrante du monde d'Almodóvar au même titre que son style coloré et excessif.

Aujourd'hui producteur renommé, il donne sa chance aux nouveaux talents espagnols. Un soutien que le jeune Pedro désargenté aurait sûrement apprécié à sa juste valeur. Cela ne l'a pas empêché de créer son propre univers et de marquer le cinéma de son empreinte. Comme quoi, quand on a la vocation!...

GUY PEARCE

SAMANTHA MUMBA

JEREMY AND IRONS

LAMACHINEAEXPLORER LETEMPS (THETIME MACHINE) Jusqu'où iriez-vous?

ACTUELLEMENT SUR VOS ECRANS!